Homélie de Mgr Benoît BERTRAND
Cathédrale Notre-Dame de Paris
Samedi 6 décembre 2025

Frères et sœurs, chers amis, vous vous êtes tous retrouvés à la gare St Lazare, au métro Châtelet ou Concorde aux heures dites d'affluence, entre 17h et 19h, quand les foules, quittant leur travail, semblent n'avoir pour horizon que la nuit qui tombe et le repos attendu ? Marée humaine, foules d'anonymes aux visages fatigués et souvent préoccupés. Un jour du temps, Jésus a donc regardé ces foules et il fut pris de pitié. Un jour… hier, aujourd'hui, demain, tous les jours ! Les foules sont surtout malades d'être foules et de ne pas être peuple ! Jésus, devant ces foules désemparées et sans berger, éprouve une immense tendresse qui se change en pitié, en compassion. Il demande alors à ses amis, trop peu nombreux, d'aller leur dire : « *Le royaume est tout proche* ». Il demande à ses disciples d'être, pour ces foules, des messagers d'espérance. Vient alors cet appel, un appel sous forme de supplique : « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* ».

Chers amis, c'est ce que nous venons faire ici ce matin, près de Notre-Dame de Paris : prier pour les vocations. Tant d'hommes et de femmes, de jeunes espèrent être guéris, relevés, rendus à une vie plus heureuse et plus digne, libérés, réconciliés, apaisés. Oh certes, le Maître pourrait envoyer tous ces guérisseurs dont l'humanité a besoin sans que les hommes aient à la demander. Mais Dieu imposerait alors sa volonté et il ne le veut pas. Il attend que des hommes et des femmes se lèvent, prennent leur responsabilité et s'engagent d'un cœur libre et joyeux. Il attend que nous nous découvrions appelés par le Seigneur, choisis par lui, non pas sur la base de notre bagage intellectuel, de notre personnalité, ou de prétendues qualités. Jésus nous appelle chacun par notre prénom et il ne se contente pas d'une réponse vague, livresque, générale. Il attend, des disciples et de nous tous, une réponse personnelle. Dieu attend, en particulier de vous les jeunes qui êtes comme place de l'étoile où plusieurs avenues s'ouvrent à vous, une réponse qui vient de la profondeur de votre expérience et non pas seulement à la surface de vos émotions et de vos sentiments. Chers amis, la réponse la plus juste ne vient pas des mots mais de notre vie !

Permettez-moi, ici, de vous partager un événement personnel. Lorsque j'étais interne des hôpitaux et que je travaillai à l'Hôtel-Dieu tout à côté, je venais prier régulièrement le matin à Notre-Dame. Alors que je m'interrogeai sur mon avenir et ma vocation, je suis venu à des ordinations sacerdotales, c'était le 29 juin 1985. J'étais debout là, derrière une barrière en bois. C'est là que je me suis dit : ma vie ce sera çà ! Et ce matin comme évêque de Pontoise présidant cette messe, je rends grâce à Dieu pour son appel, un appel sans cesse renouvelé depuis 40 ans, je remercie le Seigneur pour sa fidélité, sa miséricorde, pour le peuple qui m'est aujourd'hui confié.

La sainteté est notre vocation commune fondée sur notre baptême et notre confirmation. Ne perdons jamais, chers amis, le cap de cette vocation. C'est la plus importante de toutes les vocations. Elle se vit dans le monde, au travail, dans les loisirs, près des personnes vulnérables… Elle se vit, d'abord, dans nos familles. Merci aux mères et aux pères de famille pour leur vocation et leur témoignage. Merci pour ce que vous offrez, jour après jour, à la vie de l'Eglise. Cette vocation à la vie sainte demande d'y prêter une grande attention, d'en prendre soin. Mais ce matin, nous prions pour ceux que le Seigneur appelle à la vie consacrée, au beau ministère de prêtre, ou de diacre. Qu'ils trouvent, avec la grâce de Dieu, la force de répondre « *me voici* » et le courage de se lever.

Les jeunes que je rencontre craignent parfois de perdre la maîtrise de leur vie. Ils ont peur de ne plus avoir le choix dans leurs décisions. J'aime leur faire découvrir qu'on ne peut vivre pour le Christ sans vivre du Christ… et cela est un chemin de liberté. Sachez renoncer à des projets légitimes pour accomplir l'œuvre que Dieu veut vous confier.

Parfois on m'interroge : quels conseils donneriez-vous à un jeune qui découvre un appel au sacerdoce ou à la vie religieuse ? Je lui proposerais 7 points de repères :

1- Ne panique pas. Rappelle-toi qu'être appelé par le Seigneur est toujours une Bonne Nouvelle.
2- Prends soin de toi, de ton âme, de ton esprit, de ton corps aussi. Accepte de te mettre sous le regard de Dieu dans la prière régulière. Nourris-toi de sa Parole et de ses sacrements. Tu deviendras un familier du Christ.
3- Mets-toi en route avec un accompagnateur spirituel. Dans ces moments de choix de vie, on a souvent besoin de l'objectivité, du regard et de la parole d'un

autre. C'est important pour discerner et relire, une fois encore, son histoire comme une histoire sainte.

4- Décide de rejoindre d'autres jeunes qui portent la même question que toi. Le témoignage des frères, il est précieux. Tout seul on sait un peu, à plusieurs on sait mieux… Le diocèse te fait des propositions pour éclairer ta conscience.
5- Prends aussi un peu de temps pour comprendre ce que tu crois. Il est très utile de structurer l'intelligence de sa foi, on ne croit pas n'importe quoi, n'importe comment…
6- Avec tes études ou ta profession, choisis une responsabilité près des pauvres, avec des enfants ou des jeunes en catéchèse ou dans un mouvement d'Eglise. Tu feras ainsi l'expérience de tes capacités à durer et à servir.
7- Et puis un jour enfin, en liberté et en vérité, décide. Souviens-toi alors que la paix et la joie sont les deux meilleurs fruits d'une bonne décision : une décision pour ton bonheur, c'est sûr… mais aussi pour le bonheur des autres.

Voilà, chers amis diocésains de Pontoise, ce que je voulais vous partager dans la grâce de notre pèlerinage jubilaire : « *Priez le Maitre d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* ». Par l'intercession de Notre-Dame de Paris, demandons, les uns pour les autres, la grâce de répondre d'un cœur généreux aux appels de Dieu. Ce qu'Il nous demande, Il nous le donne.

Amen +